

## La péninsule Ibérique dans les réseaux de la Protohistoire

### Introduction au XI<sup>Ve</sup> colloque des langues et cultures paléohispaniques

Coline Ruiz-Darasse   
CNRS UMR 5607 AUSONIUS  
Université Bordeaux-Montaigne  
coline.ruiz-darasse@u-bordeaux-montaigne.fr

Territoire de confins pour le monde gréco-latin, la péninsule Ibérique constitue souvent une étrangeté dans le monde méditerranéen. Patrie de Géryon, terre des Hespérides, elle est cet ailleurs singulier, qui semble résister à la comparaison et que l'on convoque parfois dans les sciences de l'Antiquité pour illustrer, dans sa plus grande altérité, « le reste du monde » par rapport aux grands ensembles latins, grecs ou égyptiens. Avec plusieurs systèmes graphiques non alphabétiques différents, avec sans doute plusieurs langues indoeuropéennes (ou non) parlées sur l'ensemble de l'espace péninsulaire durant plusieurs siècles, avec des choix esthétiques singuliers en terme de monde funéraire, d'armement, de sculptures ou même de numismatique (autant de dossiers que nous abordons au cours de ce colloque), la péninsule Ibérique pourrait sembler un hapax, en bout de chaîne du monde méditerranéen. En réalité, elle s'inscrit dans un jeu d'influences complexes et multiples, fruits de contacts évidents avec le monde phénicien et grec, mais aussi avec le monde latin et celtique. C'est également un territoire de contacts moins immédiatement perceptibles entre les populations péninsulaires elles-mêmes, qu'il s'agit d'identifier et de comprendre.

Comment penser la place de la péninsule Ibérique dans les réseaux structurant le monde de la Protohistoire ? C'est là que se joue l'ambition de cette rencontre : tirer parti de la notion de réseau pour replacer les langues et les cultures paléohispaniques dans l'espace général de l'Europe occidentale au cours des phases récentes de la Protohistoire en s'attachant aussi bien aux connexions atlantiques (objet de notre première journée) et aux connexions méditerranéennes (objet de la dernière journée) qu'aux connexions internes au monde péninsulaire (au cours de la seconde journée).



La prépondérance de la notion de « réseau » dans nos échanges recoupe plusieurs réalités qu'il me semble utile de rappeler. Notre logo en reprenait littéralement l'idée, issue du terme latin *retis*, c'est-à-dire un filet ou un tissu à larges mailles, ainsi qu'une vision graphique du réseau abstrait, développé dans la théorie des graphes. Mais les aléas de l'histoire ont fait de nous-mêmes des acteurs d'une recherche interconnectée, nœuds structurant en quelque sorte un réseau autrement plus important.

En effet, ce réseau travaille avec un **intérêt commun autour des langues et cultures paléohispaniques**, dont notre rencontre constitue la XIV<sup>e</sup> édition, et seulement la quatrième hors de la péninsule Ibérique depuis 1974 – à la suite des manifestations tenues en Allemagne (à Tübingen en 1976, Cologne en 1989 ou Giessen en 2016). Les contributions françaises au dossier paléohispanique apparaissent dès les premiers colloques : en 1976, lors du 2<sup>e</sup> colloque, Léon Fleuriot avait par exemple présenté l'état de la lecture du Bronze de Botorrita 1. Cette présence s'est poursuivie avec une constance discrète mais continue (Père Campajo en 1993 à Cologne, Pierre-Yves Lambert en 1999 à Salamanque, Pierre Moret en 2004 à Barcelone, Alexis Gorgues et moi-même en 2009 à Lisbonne puis dix ans plus tard à Loulé, Nathalie Barrandon et moi-même en 2016 à Giessen) pour ne citer que le cadre strict de ces rencontres. Il va de soi que des travaux indispensables, ceux de Claude Domergue, de Pierre Rouillard, de Pierre Sillières pour l'archéologie, ceux de Jean-Michel Roddaz et Patrick Le Roux pour l'histoire romaine ou encore ceux de Michel Lejeune pour la linguistique, pour ne citer que quelques noms, ont marqué notamment la connaissance de la péninsule Ibérique préromaine et romaine. Ce réseau construit donc un ensemble de réflexions scientifiques, c'est-à-dire qu'il est **intellectuellement connecté** autour et par des dossiers de recherche, dont l'étude crée à son tour un réseau de propositions et d'hypothèses riches et fructueuses qui animent nos débats.

Enfin, c'est un réseau **informatique** qui nous a rassemblé pour ce colloque, tenu depuis l'Institut Ausonius... mais en visio-conférence. C'était ainsi une double première pour les études paléohispaniques : un premier colloque tenu en France et le tout premier colloque entièrement en ligne ! À la grande déception de n'avoir pas pu être réunis physiquement tous ensemble, nous avons pu avoir la consolation de compter sur la présence de personnes qui n'auraient pas pu se déplacer pour suivre les présentations faites au cours de ces trois jours.

Un réseau est généralement défini comme un ensemble de voies, de passages, de communications et de liens entre des entités distinctes. Or, si l'on considère un monde centré autour du bassin méditerranéen, la péninsule Ibérique fait figure d'entité périphérique. En effet, il n'est que de voir les descriptions des géographes grecs et les représentations qu'il en ressort pour saisir que la péninsule est un vaste far-ouest mystérieux à leurs yeux, légendaire ou réel. Au même titre que l'Eldorado de la Renaissance, elle est connue pour

avoir fourni des matières premières de prix : des métaux précieux (l'or des Hespérides [ou d'El Carambolo ?], mais aussi l'argent d'Arganthonios [ou plus tard celui d'Abengibre]) et des mercenaires.

Pour autant, cette place marginale est bien évidemment à rediscuter et constitue l'enjeu de nos débats. Elle s'est construite dans le cadre de **réseaux d'échanges de biens**, qu'il s'agisse d'**échanges commerciaux** (relatifs à l'achat ou à la vente) ou **économiques** (relatifs à l'administration ou à la gestion), différents réseaux visibles par l'existence, l'absence ou la comparaison d'artefacts issus d'une culture matérielle complexe et bien établie.

Ces **réseaux liés à la culture matérielle** servent de fil conducteur à plusieurs communications de la rencontre, qui visent à replacer la péninsule Ibérique dans des circuits à moyennes ou à longues distances. On peut ainsi lire un panorama des relations et des échanges sur l'arc atlantique dès la fin de l'âge du Bronze, proposé par Antoine **Dumas**, ou la présentation des nouvelles perspectives de recherches autour du site d'Ensérune présentées par Philippe **Boissinot**, mais aussi des bilans à l'échelle régionale : Arturo **Ruiz** dévoile un panorama de l'archéologie ibérique méridionale et María Paz **de Hoz** s'attache à une synthèse sur la culture écrite ibère en interaction avec les Grecs. Ces bilans pourront également être thématiques, notamment en ce qui concerne l'épigraphie funéraire du domaine oretan avec l'article d'Eugenio **Luján**, Aranzazu **López** et Esteban **Ngomo Fernández**. À n'en pas douter, ces travaux précieux participent à démontrer l'ampleur réelle des circulations et des échanges qui ont pu exister. Certaines connexions s'en trouvent réaffirmées, notamment les connexions atlantiques qui, outre le fait qu'elles concernent un littoral familier à plusieurs d'entre nous, permettent d'équilibrer un penchant de la recherche à trop souvent tourner de manière exclusive la Péninsule ibérique vers la Méditerranée. -

Ces **réseaux d'échanges** correspondent également à d'autres, plus proches du champ d'étude habituel de nos rencontres : celui **des échanges linguistiques**. De manière assez significative, la langue la plus largement diffusée dans le monde péninsulaire avant la conquête romaine est la langue ibère, une langue véhiculaire présente depuis le sud-est de la péninsule jusqu'aux alentours de Béziers, en France. Elle est attestée sur plusieurs siècles, entre différents peuples et cultures, et structure de fait à elle seule un réseau d'échanges et de contacts de vaste ampleur. Cependant, étrangement pour une langue véhiculaire, il n'est pas possible de bien identifier des mots empruntés à d'autres ensembles linguistiques, comme c'est le cas habituellement pour les langues de ce type.

Il va de soi que le monde péninsulaire est traversé de contacts tous azimuts avec des populations exogènes, si l'on pense à la présence de colons phocéens, de marins phéniciens ou de militaires romains. Mais il est particulièrement difficile pour l'instant de visualiser des échanges entre les populations locales, du fait notamment de notre accès limité au lexique. Or, nous avons la chance que les réflexions proposées dans cette rencontre sur les échanges linguistiques

aient pris justement le parti d'un questionnement depuis l'intérieur de différents ensembles « identitaires » définis. Ce sera par exemple le cas pour les réflexions autour du lexique celtibérique dans la *ponencia* de Dagmar **Wodtko**. Juan Luis **García Alonso** traite pour sa part des contacts linguistiques de l'aire vasconne, tout comme Eduardo **Orduña** qui présente une relecture de l'inscription d'Andelos en fonction de ses liens avec le monde vascon et le domaine commercial de Bilbilis. Josemarí **Vallejo Ruiz** s'attache quant à lui à l'étude des relations entre le matériel onomastique du sud de la péninsule et l'épigraphie indigène.

Les deux types de réseaux que nous venons d'envisager, réseaux d'échanges de biens et réseaux linguistiques, supposent l'existence d'autres échanges, tout aussi immatériels que les échanges linguistiques. Il s'agit des **réseaux d'échanges de compétences et de techniques** : ils concernent les savoir-faire tels que la maîtrise de l'écriture (bien distinct de la pratique de la langue elle-même), la taille de la pierre pour le monde des artisans, ou encore la maîtrise de la frappe et de la production de monnaie dans le domaine de la numismatique. Deux présentations s'attachent précisément à ces dossiers : d'une part, le savoir-faire graphique, présenté par Joan **Ferrer** et Oriol **Olesti** et pris dans le cas d'étude singulier de la Cerdagne ; d'autre part la maîtrise de la composition iconographique et de la gravure, illustrées par la communication d'Ignacio **Simón** à propos des stèles hispano-romaines d'Álava et de Navarre.

L'ensemble de ces réflexions s'inscrivent dans le second âge du Fer, c'est-à-dire entre les V<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Pour autant, une mise en perspective générale a été proposée pour parler des connexions atlantiques dès l'âge du Bronze, en ouverture de notre rencontre, mais aussi à l'autre bout de nos échanges, avec des études qui dépassent le tournant de notre ère. En effet, avec la *ponencia* de Borja **Díaz Ariño** et la communication de Javier **Herrera Rando**, les réflexions se prolongent autour des questions de latinisation et de romanisation. À leur tour, ces phénomènes peuvent être perçus comme des **réseaux d'influences et de pouvoir** sur les populations locales de la péninsule Ibérique et constituent une forme plus conceptuelle de la notion de réseau, à situer sur un plan symbolique et « intellectuel ».

Cette présentation à saut et à gambades, pour reprendre un mot de Michel de Montaigne, permet de déployer la variété des questionnements autour de la péninsule Ibérique dans les réseaux de la protohistoire. Toutefois, la facilité avec laquelle il est possible de tout traiter en partant de la notion de réseau suggère aussi qu'il faut avoir conscience des limites de l'outil d'analyse qu'elle constitue.

Depuis les années 1990, la notion de réseau a largement été mise à contribution dans la recherche en sciences humaines. Ensemble d'objets ou de personnes connectés ou maintenus en liaison et, par suite, ensemble des liens ainsi établis, il est aisé de modéliser des réseaux physiquement attestés, à partir de données matérielles et tangibles, et ainsi de visualiser concrètement leurs

relations, même discrètes. Cette visualisation synthétique est devenue un outil méthodologique fort utilisé, non seulement car il est visuellement très efficace, mais aussi car, d'un point de vue purement heuristique, il rend indispensable la définition de chaque entité de base à intégrer dans le réseau.

De ce point de vue, on peut considérer deux dans la prise de la péninsule ibérique en regard des réseaux de la protohistoire :

- soit elle est considérée comme un élément participant d'un réseau plus vaste (c'est-à-dire un nœud dans un graphe) ;
- soit elle est à percevoir comme un réseau elle-même.

Ces deux perspectives ne sont pas contradictoires. Comme dans ces zooms qui, en s'approchant d'un nœud que l'on croyait jusque-là uniforme, révèlent qu'il s'agit en fait d'un ensemble complexe et multiple, la péninsule Ibérique dans les réseaux de la Protohistoire de la Méditerranée occidentale devient à son tour un réseau elle-même : un réseau appartenant à un réseau en somme. Dès lors, tout le sel de cette approche vise à définir ce qu'on identifie comme élément du réseau, nœud ou arc, et comment on désigne chacun d'entre eux avant de les relier, pour ne pas finir par « comparer l'incomparable », pour paraphraser Marcel Détiéne. C'est d'ailleurs le risque de l'outil méthodologique « réseau », où la tentation de la modélisation « hors sol » est souvent grande. En effet, tout pouvant être relié : racines, langues, individus, peuples, sociétés... où s'arrêter ? Ou plutôt, puisque la question revient au même, par où commencer ?

Mon introduction a pour l'instant fait la part belle aux différents éléments impliquant la matérialité des réseaux. Il ne faut toutefois pas laisser de côté un des points centraux de nos rencontres autour des langues et cultures paléohispaniques : l'établissement des textes. Dans le cadre de langues d'attestation fragmentaire, comme c'est le cas de toutes les langues paléohispaniques, l'édition des textes est en effet un point fondamental. S'il s'agit de textes inédits, chaque nouvelle pièce du puzzle permet de mieux comprendre l'image de fond générale, voire de corriger, d'amender ou d'éclaircir d'autres éléments connus antérieurement ; s'il s'agit de relectures et de révision, il convient précisément d'intégrer les nouvelles hypothèses et de les tester sur des documents connus.

C'est la raison pour laquelle notre rencontre comporte, comme toutes les autres éditions, des communications qui visent à présenter des nouveautés épigraphiques. Certaines proviennent de sites bien connus comme celui de Pech Maho, avec Joan **Ferrer**, Éric **Gailledrat**, Joaquín **Gorrochategui** et Noemí **Moncunill**. D'autres viennent compléter le tableau de l'épigraphie et de la sociolinguistique de sites plus récemment fouillés comme celui de Castellet de Banyoles et Masies de Sant Miquel, avec Joan **Ferrer**, Rafel **Jornet**, Jordi **Morer**, David **Asensio**, Jaume **Noguera**, Joan **Sanmartí**. L'établissement des textes concerne enfin aussi le questionnement des sources classiques, ce que nous montre Alexander **Falileyev** à propos du toponyme *Toukris*.

Chaque inscription ainsi établie (qu'il s'agisse d'une *editio princeps* ou d'une révision) constitue un point d'ancrage, un jalon, pour des réflexions plus amples et permet surtout d'inscrire ces données dans des logiques de comparaisons et de vérifications multiples. Autrement dit, pour reprendre la terminologie propre aux réseaux, il s'agit de travailler sur la définition des arêtes et des arcs établis entre les nœuds. Mais, à ce stade de notre réflexion, est-il possible de définir exactement ce qui est lié quand on compare deux inscriptions ? Qu'est-ce qui, révélé par un graphe orienté, interagit exactement ? Deux individus ? deux langues ? deux peuples ? deux éléments distincts ?

À vouloir tout faire rentrer dans des logiques de graphes, on trace parfois des lignes qui, même si elles sont lestées et orientées, ne sont malgré tout qu'une simplification des choses. Une fois établis les liens et les logiques des différents réseaux, il convient donc de faire un pas de côté et de réfléchir pour savoir si l'on n'est pas en train de plaquer mécaniquement des éléments de réflexion propres au XXI<sup>e</sup> s. sur des réalités protohistoriques. La réalité est toujours plus fractale et elle se laisse difficilement plaquer dans un schéma, aussi rigoureux soit-il, surtout dans un monde qui, comme le monde péninsulaire, ne suit pas les logiques indo-européennes que nous connaissons ailleurs dans le monde antique.

Aussi, pour conclure rapidement, les perspectives de travail sont les suivantes : à la fois inscrire le mieux possible la péninsule Ibérique dans la logique du réseau, sans pour autant totalement renverser la situation et ne voir les événements que depuis son point de vue. Il s'agit bien de reconsidérer, à la lumière de nouvelles données, notamment archéologiques, comment ce que l'on trouve hors et en péninsule Ibérique est lié à d'autres ensembles, déjà bien connus. Au fil des communications, nous pourrions voir se dessiner de nouvelles perspectives comparatives et surtout établir des bilans et poser des jalons pour de nouvelles hypothèses de travail.<sup>1</sup>

---

1 Je souhaite remercier l'Institut Ausonius et les personnes qui m'ont aidée à organiser cette manifestation, avec toutes les péripéties qu'elle a comportées. En premier lieu la direction d'Ausonius, M. Olivier Devillers et M<sup>me</sup> Sandrine Lavaud, la FSAB qui m'avait accordé un supplément de financement inespéré en juillet (qui n'aura malheureusement pas été utilisé...), mais aussi et surtout les deux personnes de la gestion du laboratoire, M<sup>mes</sup> Stéphanie Montagner et Ghizlane Bencheikh. Les autres personnes qui m'ont épaulées et soutenues se reconnaîtront, car elles savent combien elles comptent.

**XIV Colloque International des langues  
et cultures paléohispaniques.  
Langues et cultures paléohispaniques en réseaux**

**PROGRAMME**

**Langues et cultures paléohispaniques : connexions,  
interrelations et réseaux**

**Bordeaux 25-27 oct. 2021 Institut Ausonius**

*Lundi 25 octobre*

- 9h-9h15 *Accueil*  
Olivier Devillers (Ausonius, UMR 5607 UBM, Bordeaux),  
Joaquín Gorrochategui (EHU/UPV), Coline Ruiz Darasse  
(Ausonius, UMR 5607 UBM, Bordeaux)
- 9h15-9h45 *Introduction générale du colloque : La péninsule Ibérique dans  
les réseaux de la Protohistoire*  
Coline Ruiz Darasse (Ausonius, UMR 5607 UBM, Bordeaux)

*Connexions atlantiques*

*Matin*

Présidence de session : Joaquín Gorrochategui

- 9h45-10h30 *Ponencia : Perspective générale de la Bretagne à la Galice*  
Antoine Dumas (Chercheur associé Ausonius)

*Pause*

- 11h-11h30 *Communication : Connexions entre Aquitaine et monde  
celtibère : le cas de la nécropole de Geloux (Landes)*



Programme

- Stéphane Rottier (PACEA, Bordeaux) / Alexandre Bertaud  
(Chercheur associé Ausonius)
- 11h45-12h15 Communication : *Contactos lingüísticos en el área vascónica-aquitana: fonética histórica y onomástica*  
Juan Luis García Alonso (Universidad de Salamanca)

12h30-14h Pause

*Après-Midi*

Présidence de session : Mila Navarro

- 14h-14h30 Communication : *Las estelas hispanorromanas de Álava y Navarra: cuestiones iconográficas y onomásticas*  
Ignacio Simón Cornago (Universidad de Granada)
- 14h45-15h15 Communication : *La inscripción musiva de Andelo: nuevos planteamientos*  
Eduardo Orduña (Instituto El Pont de Suert, Proyecto Hesperia)

*Pause*

Présidence de session : José D'Encarnação

- 15h45-16h15 Communication : *Para uma reinterpretação de RE(V)VE, no contexto da realidade indoeuropeia ocidental: a divindade e o teónimo*  
José Cardim-Ribeiro (Universidade de Lisboa)
- 16h30-17h Communication : *La edición de las inscripciones de Azaila: problemas y nuevas perspectivas*  
Aránzazu López Fernández (EHU/UPV)

*Mardi 26 octobre*

*Connexions dans le monde péninsulaire*  
*Matin*

Présidence de session : José Antonio Correa

- 9h30-10h15 Ponencia : *Panorama de la arqueología ibera meridional*  
Arturo Ruiz (IAI, Universidad de Jaén)
- 10h30-11h Communication : *Epigrafía funeraria de territorio oretano*  
Eugenio R. Luján (Universidad Complutense), Aránzazu López Fernández (EHU/UPV), Esteban Ngomo Fernández (Universidad Complutense)

*Pause*



Présidence de session : Amilcar Guerra

- 11h30-12h Communication : *Los materiales onomásticos del Sur de la península ibérica y su relación con la epigrafía indígena*  
Josemarí Vallejo Ruiz (EHU/UPV)
- 12h15-12h45 Communication : *Revisión de los plomos ibéricos de La Carencia (Turís, Valencia)*  
Víctor Sabaté Vidal (Universitat de Barcelona)

13h-14h30 Pause

*Après-Midi*

Présidence de session : Eugenio Luján

- 14h30-15h15 Ponencia : *The lexicon of Celtiberian*  
Dagmar Wodkto (Projet RIIG)
- 15h30-16h Communication : *On the comparative possibilities of the Celtiberian iom*  
Carlos García Castellero (UPV/EHU)
- 16h15-16h45 Communication : *The place-name Τουρκις in Hispania Tarraconensis (Ptol. II, 6, 55)*  
Alexander Falileyev (Institut of Linguistics Studies, Russian Academy of Sciences, St Petersburg)
- 17h-18h *Réunion du comité scientifique (session à part)*

*Mercredi 27 octobre*

*Connexions méditerranéennes*

*Matin*

Présidence de session : Pierre Rouillard

- 9h-9h45 Ponencia : *La cultura escrita ibérica en su interacción con los griegos*  
Maria Paz de Hoz (Universidad Complutense, Madrid)
- 10h-10h30 Communication : *Novedades epigráficas de Pech Maho (Sigean, Aude, Francia)*  
Joan Ferrer (Grup Littera, Universitat de Barcelona), Éric Gailledrat (CNRS ASM, Montpellier), Joaquín Gorrochategui (EHU/UPV), Noemí Moncunill (Universitat de Barcelona)

*Pause*

Programme

Présidence de session : Pierre Rouillard

- 11h-11h30 Communication : *Présentation des nouvelles fouilles du site d'Ensérune*  
Philippe Boissinot (EHES, Toulouse)
- 11h45-12h15 Communication : *Les monnaies de bronze frappées dans le sud de la Gaule, inspirées des monnayages ibériques*  
Élodie Paris (École française de Rome)
- 12h30-14h Pause

*Après-midi*

Présidence de session : Francisco Beltrán

- 14h-14h45 Ponencia : *Los iberos de la Cerdanya: Arqueología y epigrafía*  
Joan Ferrer (Grup Littera, Universitat de Barcelona) et Oriol Olesti (Universitat Autònoma de Barcelona)
- 15h-15h30 Communication : *Five new north-eastern Iberian inscriptions on lead found in urban contexts (Castellet de Banyoles and Masies de Sant Miquel)*  
Joan Ferrer (Grup Littera, Universitat de Barcelona), Rafel Jornet, Jordi Morer, David Asensio, Jaume Noguera, Joan Sanmartí (Universitat de Barcelona)

Présidence de session : Javier Velaza

- 15h45-16h30 Ponencia : *Alfabetismo y romanización en la Hispania Citerior (ss. II-I a.E.)*  
Borja Díaz Ariño (Universidad de Zaragoza)
- 16h45-17h15 Communication : *Oram eam in universum originis poenorum. La latinización del litoral andaluz*  
Javier Herrera Rando (Universidad de Zaragoza-Proyecto SELECT)
- 17h30 Clôture du colloque  
Joaquín Gorrochategui (EHU/UPV), Eugenio R. Luján (Universidad Complutense), Coline Ruiz Darasse (Ausonius, UMR 5607 UBM, Bordeaux)